

Notre Dame de la Chaume

Tels les che-va-liers sous le heau - me Tous tes fi-dè-les de la Chau - me

Se mon-tre-ront forts et vail - lants Et lut - te-ront con - tre les as-sail-lants Le dé-mon dans sa

ra - ge N'a - bat - tra point no-tre cou - ra - ge Tes Chau-mois sont là

Tes Chau-mois sont là Prêts pour quand Dieu par - le - ra Un jour sur les rochersdes Ber - ges

Un ba-teau touche a - vec fra-cas Pen-dant que le flot le sub-merge Un ma-

rin te pres-se dans ses bras Et voi-là que cet hom - me Vient sur la cô-te de la

Chau - me Com-me sur un lit Com-me sur un lit Où tu l'au-rais en - dor - mi

<i>Tels les chevaliers sous le heaume</i>	Pendant que le flot le submerge	Même en quatre vingt treize	Entends notre prière
<i>Tous tes fidèles de la Chaume</i>	Un marin te presse dans ses bras	Pendant la tourmente française	Et soulage notre misère
<i>Se montreront forts et vaillants</i>	Et voilà que cet homme vient sur la côte de La Chaume	Serrés près de toi (<i>bis</i>)	Bénis tes Chaumoises (<i>bis</i>)
<i>Et lutteront contre les assaillants</i>	Comme sur un lit (<i>bis</i>)	Nous avons gardé la foi	Ils t'aiment comme autrefois
<i>Le démon dans sa rage</i>	Où tu l'aurais endormi	Les Chaumoises avec confiance	Quand à force d'être meurtris
<i>N'abattront point notre courage</i>	Car il a compris la merveille	Surtout aux heures du danger	Notre pauvre âme s'en ira
<i>Tes Chaumoises sont là (bis)</i>	Il te dit merci sans retard	Ont recours à ta bienveillance	N'est ce pas notre patrie
<i>Prêts pour quand Dieu parlera</i>	Car il a compris la merveille	Te demandent de les protéger	C'est bien ta main qui nous bénira
Quand au ciel monte le nuage	Son regard a surpris ton regard	Mère compatissante	Comme une tendre mère
Tandis que retombe le soir	Comme après un beau rêve	Viens à leur prière pressante	Qui reçoit sa famille entière
Quand déjà pressentant l'orage	Tranquillement il se lève	Viens prêter ton bras (<i>bis</i>)	Reçois tes Chaumoises (<i>bis</i>)
Nous regardons l'horizon tout noir	Et vient avec toi (<i>bis</i>)	Et nous ne périrons pas	Dans tes bras tous à la fois
Dans le ciel qui se voile	Chez nous plus heureux		
L'espoir en toi met une étoile	qu'un roi	Mais la peine la plus amère	
Et le cœur plus fort (<i>bis</i>)	Et depuis toujours ton image	C'est d'entendre crier la faim	
Nous voguons tout droit au port	A bercé notre piété	C'est de voir autour de leur mère	
Un jour sur les rochers des Berges	Comme elle avant pendant l'orage	Nos pauvres petits enfants	
Un bateau touche avec fracas	matelot naufragé	sans pain	

*La Chaume ,
15 août
1903, 2^{ème}
centenaire
du miracle*

